

Le christianisme, en substituant son culte à celui des dieux de l'Olympe, supplantait et proscrivait l'étranger, l'ennemi de ses croyances, qui avait pratiqué la persécution avec les raffinements de cruauté que l'on connaît; la masse du peuple, même la portion sceptique et indifférente, à défaut de conviction, pouvait s'unir avec les prêtres chrétiens dans un but de réprobation contre la domination étrangère. La nouvelle croyance, du reste, avait plus de points de ressemblance avec le culte primitif, druidique ou mégalithique, qu'avec le panthéisme romain.

A Pizey, le rempart extérieur en pierres sèches est un chîrat en couronne, analogue à ceux de Châtelard sur Courzieu, du cret des Faves sur Duerne, de Bélize sur Pélussin et, surtout, à peu près conforme à celui du Chatel près Saint-André-la-Côte. Toutefois, cependant, à Pizey, le fossé entre l'enceinte centrale et le rempart extérieur, est l'ouvrage le plus compliqué de tous ceux de ce genre que nous avons vus.

Nous n'avons trouvé sur la roche dominant verticalement le sud-est, rien qui rappelle le travail des Philolithes : ni cuvette, ni bassin, ni cupule; mais cette roche avait certainement, à l'époque mégalithique, une signification importante et d'un haut intérêt. Le sol en contre-bas de cette roche, à l'est, est resté noirâtre et cendreuse, comme celui de tous les lieux où l'habitation de l'homme s'est prolongée pendant de longs siècles. Il est certain, pour nous, et, après examen, il sera évident pour tous, qu'à l'abri de ce rocher vivait, garantie des vents du nord et de l'ouest, une colonie de Philolithes : l'abri était facile à établir avec quelques branches d'arbres recouvertes de genêts et de peaux d'animaux; c'était un séjour enviable pour l'homme primitif qui recherchait les hauts lieux pour son habitation.